

Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAULT

La Flandre en deuil

A ANVERS, à la BELGIQUE, sœur désormais sacrée, notre tribut d'admiration et de reconnaissance !...

Anvers, la vieille cité de l'Escaut, cité orgueilleuse des guerres de religion, berceau splendide de gloire et de beauté, joyau de la terre flamande, est tombé sous les obus prussiens.

Elle, éprise de liberté, frondeuse et toujours révoltée à travers les siècles, elle pleure, outragée, son passé glorieux.

Anvers, Bruges, Gand, ces noms éveillent en nous toutes les étapes d'un pays jaloux de ses franchises communales de l'antique richesse de ses corporations de drapiers. Au xv^e siècle, Anvers s'emporta sur Bruges et Gand, ses rivales jusque là. A cette époque, ce fut le centre du commerce des Flandres et d'une floraison d'art unique au monde.

Van Dyck et Rubens, l'égal d'un roi, ambassadeur en même temps que peintre, Téniers, et tant d'autres illustrèrent Anvers tandis que toute une pléiade de graveurs et d'architectes y brillèrent d'un incomparable éclat.

Le sort d'Anvers fut déjà tragique. Lors de la guerre des « Gueux » au moment où les passions religieuses y jetaient, les uns contre les autres, dans des luttes féroces, papistes et huguenots, fanatique farouche Philippe II. Et c'est

une coïncidence bizarre que cette rencontre dans l'histoire, du cruel roi d'Espagne allumant les bûchers, et de Guillaume, le sinistre conquérant, pillant et brûlant les villes au nom de « son vieux bon dieu allemand ».

Autre rencontre étrange de l'histoire : quand la Belgique lutta pour son indépendance en 1830, ce fut à Anvers que se décida la lutte à laquelle prirent part les soldats français du maréchal Gérard qui ardemment Anvers à chasser les Hollandais.

Voici encore une fois la France et la Belgique unies contre l'envahisseur.

Rendant au centuple à son alliée l'appui de jadis, Anvers tombe, forteresse avancée, ville magnifique sur le vieux Escaut qu'a chanté Verhaeren, le puissant fleuve aux rives courtes lesquelles s'amarrèrent les grands chalands.

Avec quelle rage nous avons appris cette chute et aussi avec quelle douleur doublée de colère. Il est donc venu le peuple qui ose, au fond des musées, des hôtels de ville, des églises, détruire l'effort de la pensée humaine et les merveilles des artisans.

Devant la Flandre en deuil, la France pleure et s'incline.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Charges brillantes de notre cavalerie L'Ennemi attaque avec fureur, il est partout repoussé

TRDIS HEURES QUINZE

1^o A NOTRE AILE GAUCHE, la cavalerie allemande qui s'était emparée de certains points de passage sur la Lys, à l'Est d'Aire, en a été chassée dans la journée du 10 et s'est retirée dans la soirée dans la région d'Armentières.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a attaqué très vivement sur la rive droite de l'Ancre, sans réussir à faire de progrès.

2^o AU CENTRE, entre l'Oise et Reims nos troupes ont vigoureusement progressé au nord de l'Aisne notamment dans la région du nord-ouest de Soissons.

Entre Craonne et Reims, des attaques allemandes exécutées la nuit ont été repoussées.

HEURES D'ESPOIR

Et celui-ci ?

Ce matin, en ouvrant la *Guerre Sociale*, mon cœur de vieux chauviniste endurci a tressailli de joie. J'ai même aussitôt invoqué le céleste patron d'Hervé de lui réserver à-baït un siège bien placé près de cette vieille barbe de l'Éternel pour le jour où le directeur de la G. S., muni de tous les sacrements possibles et imaginables, laisserait s'envoler son âme enfin purifiée vers des régions moins matérielles.

Dans sa feuille, Hervé, ou un autre, s'adressait aux Parisiens germanophobes — on sait que le moins germanophobe d'entre eux c'est précisément Gustave Hervé lui-même, ce qui n'est pas peu dire ! — un oubli flagrant et grossier qui avait échappé aux lecteurs de la *Libre Parole* et des *Annales* eux-mêmes, dont le chassé aux noms germanique révéle cependant d'une habileté incomparable dans ce sport nouveau.

Qui, il reste à Paris une rue à la consonnance toulonnaise, qui rappelle à ses habitants et à ses passants, l'existence d'un homme — un Allemand — dont le crime fut — un digne précédent de ceux des Hohenzollern d'aujourd'hui.

Et cette rue n'a pas encore été débaptisée. On a appelé rue de Liège la rue de Berlin, on a qualifié eau de Pologne l'eau de Cologne, on a même baptisé place Massenet la place Wagner — pas une personne n'a demandé, n'a même songé à demander, le garant, qu'on change le nom de la rue en question !

Et cependant, ce nom, non seulement s'épale-t-il insolètement sur une voie de notre capitale, mais encore chaque jour il heurte nos oreilles, il pèse sur notre langue.

Je suis certain d'être l'interprète de toutes ces demoiselles du téléphone en me joignant à notre confrère pour demander au plus tôt la suppression, sur les plaques et dans les annuaires parisiens, du nom : *Gutenberg* !

Ne sait-on pas ce que nous devons à cet Allemand ? Aurait-on donc oublié quel fut son crime ?

Les Chansons de la Guerre

'AVALANCHE DE MÉDAILLES

AIR : La Boiteuse « Il faut la voir le long de la rivière »

Dans les ambulances, les blessés Reçoivent des soins empressés : Tout d'abord, pour sauver leur corps, Les docteurs battent des records, Ensuite des gens bien pensants Donnent, à ces convalescents, Des médailles de tous les saints Qui font concurrence aux médecins.

Il faut les voir les victimes de la guerre Médaille's par devant, médaille's par derrière, On leur a dit : « Prenez ça, mon petit ! » Ils ont accepté Par pure urbanité ; Avec d'autant plus d'empressément Qu'c'était immédiatement Suiivi d'un paquet de tabac Ou d'un petit verre de cognac Dans l'estomac.

Tes médailles vont les guérir Et, plus encor, les guerrier. Désormais leurs membres charnels Seront à l'abri des shrapnels.

Il faut les voir, le front dans la poussière, Gris-gris par devant, fétiches par derrière, Ou bien encor, La forêt pour décor, S'offrir, bien que nus, Aux fûches des tribus. Tout ça parce qu'ils ont sur eux Des fétiches nombreux. Les médailles, c'est positif Sont d'un genre moins primitif. Mais c'est kif-kif !

Eugène LEMERCIER.

De Reims à la Meuse, rien à signaler.

EN WOEVRE

Les Allemands ont prononcé de très violentes attaques dans la région d'Apremont à l'est de Saint-Mihiel, au cours de la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10 Apremont, pris et repris, est resté entre nos mains.

3. A NOTRE AILE DROITE, Lorraine, Vosges, Alsace rien à signaler.

En résumé partout nous avons conservé toutes nos positions.

RUSSIE

Les combats continuent avec les arrières-garde allemandes, au sud-est de Wierballen, sur la ligne des lacs, à l'ouest de Suwalki.

Ah ! la cacophonie wagnérienne et les vagissements goethiens ne sont rien à côté de sa diabolique invention.

Sachez donc que c'est lui qui fut la cause de mille et un méfaits. En un mot, il inventa l'imprimerie.

Je n'ai dit assez. Mais qu'on obtempère vite à notre suggestion ! Ce nom a souillé assez longtemps notre capitale !

Père la Victoire.

Les Grandes Misères

Le « Bonnet Rouge » accepte, pour les distributeurs, tous les dons : argent, vêtements, il accepte aussi les denrées indispensables aux petits : sucre, chocolat, riz, pâtes, etc. Il prie les personnes qui pourraient recueillir un ou plusieurs enfants pendant la durée de la guerre de l'en aviser.

La chaise d'enfant offerte par M. Matton, a été donnée à Mme Yavassour.

La seconde des pouppées offertes par les « Trois petites sœurs », a été donnée à la petite Georgette Matchilinski.

Nous avons remis divers vêtements, lingerie et chaussures, à Mme M. et à MM. D., M. et M.

La machine à écrire que nous demandions est trouvée. C'est à la générosité de Mme Louradour que notre protégée la devra.

Mlle A. V. nous a fait don d'un berceau, d'une couverture et d'un plaid.

Mme Cazas nous a offert un lit d'enfant.

Reçu, d'un anonyme, un pantalon et un veston.

La petite Andrée Lévy nous adresse « un lot de ses jouets, du chocolat et son petit parapluie pour les petits malheureux ». A cet envoi, les parents ont joint des brassières et dix francs.

Nouvelles de la guerre

Anvers a été évacué vendredi par les Belges. Les troupes belges ont exécuté une sortie heureuse jeudi et fait 3.000 prisonniers après un furieux combat. La garnison a résisté jusqu'au bout et, bien qu'ayant souffert énormément, a infligé de terribles pertes à l'ennemi durant le bombardement qui a commencé mercredi à minuit et qui a duré pendant 40 heures. Des projectiles pesant une demi-tonne chacun ont mis en équilibre les monuments et semé la mort et la destruction dans la ville. Quand toute la ville fut en flammes avec la plupart de ses glorieux monuments en ruines, le général de Guise et sa vaillante garnison purent sortir de ces murs.

(Communiqué officiel anglais.)

Le Bombardement d'Anvers

Roosendaal, 9 octobre. — Le bombardement d'Anvers commença à minuit à la suite de l'enfoncement, par les Allemands, du front de défense vers Vieux-Dieu et leur entrée dans la première ligne des forts. Les obus tombaient à raison de quatre par minute, avec des irrégularités occasionnelles. Les deux premiers obus tombèrent près du ponton, sur l'Escaut. Ils n'exploquèrent de la Reine. De très nombreux canons de 6 pouces furent employés et le bombardement continua jusqu'à 6 heures.

De nombreux habitants étaient réfugiés dans leurs caves. Des dommages sérieux ont été causés dans le voisinage du Palais de Justice qui est également brûlé en partie. Six maisons brûlèrent dans la rue Beliard.

Le boulevard du Sud a été mis en feu à plusieurs endroits et le dépôt de pétrole de Cherchem a été détruit.

Amsterdam, vendredi soir 6 h. 33. — Le

correspondant à Roosendaal du *Handelsblad*, dit que les Allemands sont entrés à Anvers en passant par la petite ville de Berghem.

Le correspondant a reçu des nouvelles par un officier qui a enlevé des blessés d'Anvers.

Ce message a été soumis au bureau de la presse pour être publié.

UN COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit :

« Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

Amsterdam, 10 octobre (2 h. 45 matin). — Un communiqué du Grand Quartier Général dit :

« Plusieurs forts de la ligne intérieure des fortifications d'Anvers sont tombés ce matin (vendredi). Depuis midi la ville elle-même est en notre pouvoir. Le commandant belge et la garnison ont évacué les fortifications. Seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais cela n'a aucune influence sur notre possession de la ville.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

Après les Combats

Nancy (par lettre). — Divers accidents mortels ont été causés par des obus non éclatés.

A Blainville, un gamin qui avait ramassé un projectile de l'artillerie prussienne a été évané par l'explosion ; le lendemain, au même endroit, un homme, qui avait chargé sur sa brouette douilles et éclats d'obus, perdait la vie de façon sensible, les cabots de son véhicule ayant fait éclater un shrapnel.

Vendredi, à Mont-sur-Meurthe, un cultivateur labourait son champ, quand le soc de sa charrue heurta un obus enfoui dans le sol. Une détonation retentit et la mitraille mit en lambeaux les malheureuses bêtes et tua net leur conducteur.

Dans les environs de cette localité, on ne fauche qu'avec précaution les avoines et le regain.

Des cultivateurs de Dombasle ont renoncé à arracher les pommes de terre dans certains de leurs champs, tant ils rencontrent de bombes non éclatées.

Une équipe d'artillerie parcourt actuellement les champs de bataille pour faire exploser tous ces obus.

POUR MONSIEUR QUI-DE-DROIT

LE PUBLIC RECLAME...

Contre les propriétaires qui usent d'intimidation et de procédés déloyaux pour obliger leurs locataires à payer leur loyer.

Certains propriétaires ont fait remise dans leur immeuble qu'une amorce variant entre 30 et 10 pour cent, serait faite à qui paierait. Nous ne trouvons rien à redire à cela.

Mais que dire des propriétaires qui ont menacé d'expulsion après la guerre ceux de leurs locataires qui ne paieraient pas ? Comment qualifier les propriétaires qui ont fait savoir à leurs locataires que quiconque ne retirerait pas sa quittance, subirait une augmentation assez sensible de la fin des hostilités ?

Le nombre de ces vautours est assez grand et menace d'augmenter. Nous possédons un certain nombre de fiches précises à ce sujet.

Pour le moment, nous nous bornons à signaler en général ces singularités étonnantes pour qui les décrets du gouvernement sur le paiement des loyers sont nuls et non avenue.

S'il le faut, nous y reviendrons... en particulier !

Un geste d'humanité des compagnies de chemins de fer en faveur des malheureuses femmes qui viennent de la banlieue à Paris pour travailler dans les usines. Parmi ces femmes, certaines dépensent jusqu'à 0 fr. 70 de voyage par jour pour venir gagner 1 fr. ou 1 fr. 25 !

Les compagnies ne pourraient-elles pas accorder sinon la gratuité, du

moins une sérieuse réduction ? Un certificat des directrices d'ouvriers servirait de contrôle.

La possibilité pour les personnes qui ont de l'argent à la caisse d'épargne, de souscrire aux Bons de la Défense nationale.

Actuellement, la caisse d'épargne ne délivre que 50 francs par quinzaine. Il est donc impossible aux épargnants d'acquiescer des bons du Trésor. L'Etat ne peut pas encore autoriser le retrait de tous les fonds confiés à la Caisse d'épargne. Il peut pourtant autoriser les épargnants à souscrire aux Bons du Trésor. Le montant de la souscription serait pris sur les dépôts. Un simple jet d'écriture suffirait à l'opération. Qu'en pense M. le ministre des Finances.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

« Les possibiles habitants d'Arras se trouvent, par malheur, au centre d'une bataille acharnée. Elle fit rage pendant deux jours avant que les Français, avec leurs charges irrésistibles, aient réussi à bousculer les forces allemandes.

L'artillerie ennemie, postée à trois milles et demi ou quatre milles au delà de la ville, tira des centaines d'obus qui tombaient en pluie sur les maisons.

DERNIÈRE HEURE

Le « Taube » dominical

DEUX AVIONS ALLEMANDS ONT LANCÉ PLUSIEURS BOMBES SUR PARIS

Vers midi et demie, plusieurs détonations peu espacées se faisaient entendre. Les promeneurs le nez en l'air scrutèrent l'horizon et découvraient les deux « Taubes » qui nous rendaient leur visite dominicale.

Plusieurs des bombes lancées, ont, malheureusement, occasionné des dégâts matériels très importants et fait des victimes.

L'une des bombes tomba à l'intersection des rues de l'Aqueduc Lafayette.

Après avoir fait un trou dans la toit et démolit la voie du tramway de Saint-Denis-Gare du Nord, brisé les vitres de tous les immeubles voisins, en particulier ceux des bureaux de la maison Bernot, ils ont tué trois personnes et en ont blessé quatorze autres.

Après cet exploit, les « Taubes » filèrent à tire d'ailes dans la direction du nord. Environ une heure après, plusieurs avions français prenaient la même direction.

Les autres bombes sont tombées place de Notre-Dame-de-Lorette, rue Bourdaloue, rue de la Banque et faubourg Montmartre. A signaler qu'une bombe est tombée sur le toit de Notre-Dame, sans causer aucun dommage.

UNE MISSION TURQUE A BERLIN

Sofia, 11 octobre. — Fethy Bey, ministre de Turquie, a été envoyé en mission urgente à Berlin. Il est parti hier soir.

LES PERTES ALLEMANDES EN OFFICIERS

La Haye, 11 octobre. — Selon des informations de source allemande parvenues ici, les officiers allemands ont dû, à plusieurs reprises, se sacrifier en masse pour enlever leurs hommes, surtout dans les cas où l'infanterie n'était pas appuyée par de l'artillerie.

Pour le moment, dans la garde à pied, les pertes en officiers sont évaluées à 70 0/0.

